

#28 | RESSASSE, RUMINE,

RABACHE

écrire cette pensée qui sous-tend mes jours chaque fois que je ne distrais pas mon esprit, dans un élan ou sans le vouloir, avec une admiration, l'image de quelqu'un, un sourire devant aimés, amis et créateurs ou une stupéfaction et un refus face à ce que nous faisons quand ne sommes plus humains, chaque fois qu'un geste, une action me ramène à cette question : « jusqu'à quand le pourrais-je ? », carnet mon ami ça ne se dit, ne se pense ni ne s'écrit... le ciel est bleu.

BC

ce qui obsède n'arrête pas de revenir à la surface s'en va revient tout aussi vite nous maintient malgré tout à la limite de flottaison dans cette confusion une lumière faible hésitante discrète vacille tout au bout c'est une idée l'esquisse d'un projet qui nous empêche de sombrer il faut réussir à la saisir s'en emparer la canaliser la traduire en trouvant et les mots et le temps de s'accorder à leur rythme pour se projeter dans ce mouvement régulier cette issue qui se dessine en se délestant momentanément de ce qui entête pour s'y consacrer dans l'écriture et s'en libérer

PM

entêtent les mots la peur de ne plus aimer le texte comment s'y recoller se raccrocher à sa petite histoire envahissement de figures maternelles est ce que ce n'est pas déjà trop tard cette distance peut-être ça t'aidera à être plus libre les petites choses flottent dans le vague les détails les miettes les grains de voix les grains de photo s'attarder sur sa paupière luisante mes vagabondages pusillanimes fatiguent vas-y donc que crains tu ah oui là il faut freiner là n'est-ce pas ce qu'ils m'agacent ceux qui jettent la semoule dans le caniveau ça attire les pigeons

CD

Cette question posée l'an dernier, qui revient parfois, souvent, qui ne trouve pas de réponse, mais où est le temps ?

VB

En rade : j'aphorise. Au plus simple, deux items, noms ou propositions et le verbe ternaire. Il faut que ça tranche, comme dans la rondeur une mélodie prend et entoure. La vérité est fiction. Elle ne se laisse pas réduire à une phrase, sauf pour qui croit aux réponses. J'y participe en accueillant une phrase, en la déposant sur un marbre. Derrière la claire sentence, il y a une forêt, le désir sombre, des lacis, mais je te dis : Le sol n'a pas d'ombre.

TM

comme fixe et non tourne en boomerang et disparaît puis revient mâche étire s'associe tourne autour non tourne pas autour disparaît puis revient étire et resserre qu'est-ce que c'est retour d'oubli inévitable torrent.

SyB

oui accorder un grand prix à ce qui échappe et revenir sans cesse à ce passage dans Passages de Michaux sa préférence pour l'aquarelle plutôt que pour la gouache et voir se faire ou plutôt se défaire sous sa main ce que sa main trace et qui se perd dans le grain du papier un léger tremblement et une barque devient un nuage oui se confier au langage ou à la forme se livrer dans les puissances de la matière et je sais reconnaître sa faculté à désentraver oui mais alors que dans ce laisser faire que reste-il du faire et de ce qui pourrait avoir prise sur ce dehors qui bat contre moi oui

ArM

pourquoi il fait ça laisse tomber mais quand même je ne comprends pas tu t'en fous on n'a pas les mêmes valeurs ils me font rire ces gens dans le métro on est tous pareils quand ça stresse indécent il est vraiment il faut que je quitte pourquoi je reste c'est fou ce chantier ça change tous les jours comme ça près de la gare pourquoi tant de valises ce matin première fois sans eux aucune envie de fête c'est beau leur joie de langues étrangères je n'ose pas filmerai sinon je ne sais pas je suis heureuse toujours le matin c'est fou ça me va bien le matin si les heures étaient vêtements je dirais que le matin me va le mieux à merveille

GB

ne plus chercher une logique du temps ou une équation insoluble qui prétend pouvoir tout faire tout caser mais qui empêche d'avancer à cause du besoin de compter sans arrêt et cesser de vouloir canaliser le temps le séquencer le faire entrer dans des cases de durée lui permettre au contraire une fluidité pour mieux laisser couler la phrase et la pensée ne pas avoir peur de le regarder passer ou se refléter dans la vitre d'un train qui passe

LH

le mail vient de tomber putain tu le relis reregis doutes
d'avoir bien compris tu loupes les petits caractères à bien
lire enflures enfoirés soi-disant pas d'inquiétude à avoir
tu as les compétences ils te virent quand même pas
vraiment rupture conventionnelle *my ass* avec leurs
conditions de faux jetons tu vivras comment survivre ou
transition d'activité vers l'art traite à taux plein pas pour
demain ni après encore des conditions petits caractères à
louper pour ne pas les louter enfoirés te prennent la tête
ailleurs incapable de la vider putain mais si je pense à rien
je m'ennuie

ChG

l'éphéméride au mur vert pâle de l'ancienne cuisine (à
côté de l'armoire à pharmacie plastique) avec les feuilles
froissables puis expulsables d'une pince de doigts faisant
glisser la peau d'un jour ses chiffres rouges et son dicton
sur la peau du suivant diminuant d'autant le tas des
restants idem la pensée du jour brassant la substance
invisible (quel est ce lien de reconnaissance et
d'attachement d'entre les hommes) la vie compartiment
(quels sont ces murs d'ignorance et d'indifférence d'entre
les hommes) la vie décor (quels sont ces corridors
passages et placards du séjour à l'arrière-plan d'entre les
hommes...)

JdeT

répondre quoi au doute qui se déploie quand devant le texte qui dit la confiance dans l'homme et sa capacité de changer l'ordre du monde et rétablir un équilibre entre les hommes et les femmes une bouche pour constater que trois siècles plus tard rien n'a changé ou presque malgré ces phrases qui paraissent soudain inutiles sinon vaines mais encore et malgré tout continuer d'y creuser la pépite du sens et peut-être même de quoi s'accorder dans l'espoir parce que sinon il resterait quoi pour continuer debout

MB

impossible d'éloigner ce qui revient inévitable ressac de toutes les inquiétudes instillées jusqu'à l'overdose sur tous les tons dans toutes les grimaces sur tous les écrans dans les farces spectacles jusqu'aux mises en scène de soi des plus odieuses hypocrisies planétaires jusqu'à l'intime dont nous consentons le vol et le commerce

UP

jambe droite se détend gros orteil deuxième troisième
quatrième cinquième orteil genou cuisse toute la jambe
droite détendue jambe gauche se détend gros orteil
deuxième troisième quatrième cinquième orteil genou
cuisse toute la jambe gauche détendue le bassin se dépose
périnée fessiers le dos se relâche en profondeur la colonne
vertébrale respire de la pointe du coccyx jusqu'à l'entrée
de la tête les épaules fondent les bras s'étalent les mains
les doigts la tête et son contenu profond

RBV

ce n'est pas un double ni un triple mais un un centuple
que je traîne à mes basques ça tire dans tous les sens ça
guerroie dans mon fort intérieur impossible à pacifier
tant il sort des adversaires de toute part et des adversaires
d'adversaires comment s'y retrouver tandis que
j'interroge ce qui tient me tient debout envers et contre
tout peut-être mes nœuds bien sûr que je cultive depuis
l'enfance nœuds bien trop serrés que je me garderais
pourtant de défaire au risque de tomber mais pas un
double, un triple, un centuple pour apaiser mes doutes si
seule et au milieu de moi et des autres

FG

brimbablement énigmatique de différenciations de sexe
d'âge de statut de milieu de pays servitude choisie subie
manifestation de dénégation de ressassement stérilité des
écrits des paroles conventionnels tentative de
construction d'une colonne vertébrale de rigueur
d'attention au monde surgissement sans rage intérieure
d'un sentiment de résistance de liberté sans normes en
quelques mots déposés avec lenteur obstination mais
qu'est-ce donc face à la tragique cruauté du monde la dire
sans pouvoir l'anéantir l'impasse du doute chaque jour
sans fin

HA

juste ça être en terrain hostile ne pas aimer pas de chez
moi lui irrémédiable étranger le dire depuis le début
comment aimer ce qui découle de lui il l'a cramée avec
ses vues sur la vie non pas d'effort surtout pas d'effort
jamais c'est bien fait si ça marche pas lui m'insupporte ne
rien pouvoir contre pas en sécurité lui pas sur mes brisées
à domicile trois-zéro ne plus jouer au plus malin ne pas
abandonner lui m'épuise ne pas aimer depuis le début
jamais pu ne pas pouvoir même essayer rien de lui tout
est étranger en sortir jamais ne pas pouvoir l'aimer lui ni
tout ce qui découle de lui ne pas y arriver non pas d'effort
jamais

PhB

que me reste-t-il d'eux tous accrochés sur le pêle-mêle des photos sur le mur que me reste-t-il de leurs vies de leurs pensées de ce qu'ils ont fait alors qu'ils ne sont plus depuis plusieurs années désormais qu'est-ce que je sauve d'eux quelle trace garder de ce qui n'est plus quelles images sauvegarder et puis quelle trace vais-je laisser bien sûr tout est lié eux moi l'après des jours et des ans le présent si intense qui deviendra du sable et de la cendre même si on voudrait bien laisser une trace

SV

la rue sous la rame hier la fumée les grilles le gel les ombres puis rien l'envie d'une pomme et rien encore comme attraper le train cette peur un nom qui veut sa pesée ou s'épancher être pensé et reste sur le bout de la langue joue à être l'idée prend place d'un oubli occupe la place du mort une phrase cette phrase qu'il ou elle t'a dite ce que tu n'as pas su demander le temps de l'heure resté à quai ou qu'elle ne doit pas tomber sa mort ou le mot caillou ou le mot cendre qui rôde et se rumine ce qui n'est pas fait pas lu ou combien de beurre mettre dans la pâte demain et quoi faire du reste et s'ils auront assez chaud en théâtre intérieur ce qui intime et en-dessous la rame crie la rue

NH

voulais pas heurter non stérile pas comme compresse non
mais pauvre desséchée pâte molle qui ne lève pas sans
chaleur pour l'envelopper l'intérêt des carnets réside dans
le foisonnement qui fuse la diversité des voix singulières
qui s'expriment je dis artifice dans le sens procédé inventé
pour améliorer une technique artifices comme gammes
et ma voix s'élève parmi celles du chœur sur scène voulais
pas heurter non rien ne heurte ici mais quand y a plus de
chœur le chant s'arrête

CeM

une impression la même qui revient d'un trop plein ou
d'un manque de quoi de qui faite de mots ou de gestes il
est trop tard déjà se profile un obstacle à franchir des
hauteurs lointaines et du temps à boire mêlé de vin
pendant des nuits plus longues que des saisons à se perdre
sur le trajet quand résonnent les paroles oubliées les
reconnaître mais s'étonner qu'elles soient nouvelles ou
qu'elles ne soient plus les armes qu'elles savaient être
s'arrêter pour un peu de repos à mi-pente jouissance de
la perfection du lieu avec point de vue sur la vallée au
juste équilibre entre le fond trop humain et le sommet
par trop détaché

CS

la pensée ruminée comme la phrase du réveil en son temps est trop existentielle trop intime pour un carnet semi personnel l'écriture si elle est dans le thème proposé et ressassé lui aussi n'éclaircit rien pour autant fais effort car si ta vie est pleine de morceaux disjoints façon puzzle elle n'est pas moins intéressante à tes yeux clos la nuit et ouverts le jour c'est elle ou plutôt la question de son sens que tu rumines rabâche et ressasse sans cesse au point de saouler tes proches tu rumines l'herbe de ta vie en cherchant quoi au juste fous toi un peu la paix

AB

il faut y arriver sinon ça ne va pas aller c'est trop dur pourtant il fait bleu aujourd'hui mais trop froid il faut y arriver quoi que ça coûte s'accrocher s'accrocher encore à ce qu'il y a de bleu dans la vie à ce qui est beau d'être ensemble mais trop de peur de pas y arriver il faut tenir bon y arriver tenir bon faire avec et rester calme malgré le bruit et la peur ne pas céder rester droit en avant et calme

TD

le moteur vrombit un tout petit peu menace de partir
reste à la même place pour reprendre son souffle attend
et ronronne à nouveau faux départ mais plus fort cette
fois il y va non il reste encore un peu regarde le paysage
puisqu'il n'y a que ça à faire même si c'est toujours le
même reprend son bourdonnement assoupissant fait une
nouvelle tentative il va y aller c'est pour du bon non
l'arbre n'a pas bougé il se lance enfin quelques
centimètres en arrière autant à l'avant rien de gagné rien
de perdu rien ne l'empêche de reprendre espoir

HB

lu quelque part que le temps pour l'écriture n'est pas un
temps pris sur le quotidien ou le sommeil mais du temps
en plus et intuitivement j'y pressens un chemin possible
sans exclure la possibilité que je sois l'objet d'une terrible
séduction mais cette affirmation me turlupine et
m'obsède désormais et je me demande dans quelle
dimension inconnue se niche cette durée particulière que
l'on ne retranche pas au temps et dans l'obscurité où je
me trouve je gratte en vain une allumette

XW

ne plus penser à rien ne plus s'appartenir s'écouter penser
à autre chose que des soucis qui ne t'appartiennent plus
vider son sac en écrivant ce qui passe par la tête se
regarder faire taper sur le clavier ne pas répondre ne pas
s'encombrer de pensées annexes ne pas s'encombrer avec
le superflu aller au centre dans son centre dans le creux
de son ventre au plus haut de ta pensée de ton cerveau
secoué par tant de pensées trop annexes trop injustes et
inadaptées totalement inaptés à te comprendre dans ton
centre

EV

ce nœud ce nœud coulant qui noue les cordes déchanter
déchu chu chut pas même pas mèche entêté cheveu sur
la langue *precious little* imprécis qui susurre incertain
importun qui empire soupir parlote incongrue non
traduite qui parfois vitupère insensée sans témoin moins
que rien pourtant néanmoins écho réverbère rêve barbare
glas réfrigérant ça déteint sur ton masque figé faux
semblant hanté enté sur le nœud ligneux le nœud
coulant désenchanté

LL

il faut se mettre la tête comme ça dans la position de tête horizontale c'est-à-dire maximum d'écartement de crâne en largeur mais sans que ça se voie l'écartement discret pour aérer juste assez et l'écartement suffisant bon ni trop ni trop peu seulement ce qu'il faut pour espacer les pensées les agiter d'un petit mouvement de presque sans savoir un léger hochement latéral presque pas délibéré juste à la frontière de la décision et dans l'ignorance quasi complète de cette presque décision hop passer la main à travers le cerveau ses espaces et tirer le premier fil venu la pensée qui entre en résonance avec l'image qu'on va faire dans l'accroupissement hop l'image avec la pensée ensemble disent la tonalité globale de l'intérieur la couleur bleue du dedans comme une chaise métallique

JCo

je connais quelqu'un qui s'est lancé dans le fou projet de recenser les noms de tous les êtres humains vivants sur terre et j'ai aussi une obsession d'actuaire de tenter d'estimer à chaque instant si la quantité de souffrance que l'humanité traverse dépasse celle de joie et passer chaque rencontre chaque regard au tamis de ce seul critère est-ce qu'elle est joyeuse là maintenant est-ce qu'il est en souffrance là maintenant et de m'interroger sur la somme de tout ça de savoir si dieu en tient le compte et s'il interviendra le jour où le déséquilibre sera tel

PhP

malaise glaise punaise braise charolaise grand-mère
charentaise disait *benaise* tous les gentilés au féminin ah
non bretonne française anglaise basquaise poulet
basquaise bordelaise bolognaise et alors mayonnaise
quand tu sais monter une mayonnaise à la main c'est que
tu améiores l'estime de toi tu montes tu allèges tu seras
appréciée en émulsion parce qu'on ne parle pas on
grouille on est des aliments on se cuisine on se mange
nous à l'estomac toi on te digère mal

NE

un triangle s'est fait dans le ciel mais rien ne dit qu'il y
aura ouverture à droite surtout que les platanes sont
encore touffus les souvenirs et les regrets aussi mais il faut
les dépasser et surtout surmonter le tourbillon du ventre
à l'instar des remous du Bazacle qui dit que bien des fois
il y a eu l'enthousiasme au départ et que ça n'a pas marché
ensuite surtout qu'à ce jour personne n'a fait signe encore
et surtout pas cette brute de Charles-Henri qui ne
répond jamais

PhS

le vieux crocodile gras et ronflant attend immobile sous mon bureau prêt à déchiqueter les lettres de la banque des impôts des factures qui glisseraient au sol mais un jour il s'emparera de mes pensées et il en fera de même et si ça se trouve il aimera ça et alors c'est moi qu'il dévorera en commençant par mes pieds jusqu'à me gober en entier et je deviendrai le vieux crocodile gras et ronflant couché sous un bureau prêt à dévorer les mauvaises pensées d'un autre

JLC

Vouloir et pouvoir, vouloir ou pouvoir ? Il faudrait trouver un verbe qui associe les deux éléments, ce qu'on veut et ce qu'on peut, cet équilibre. Notre production est le résultat de ces deux forces qui sont en nous, deux forces qu'on ne peut pas ajuster. Nos envies, nos désirs, on peut les taire, les diminuer au regard des autres, mais ils arrivent et ils s'imposent à nous sans négociations possibles, quant à nos possibilités on peut se raconter des histoires, les croire plus importantes que ne le laisse voir le petit résultat que l'on obtient, mais on se ment, elles ne sont que ça, alors il manque un verbe *voupouvoir* ou *pouvouloir* un verbe juste. Un verbe qui élaguerait le vouloir et qui valoriserait le pouvoir. En fait le problème est temporel, le vouloir, c'est le futur, le pouvoir c'est le passé, il faudrait éliminer ces verbes et ne garder que des verbes d'action qui ne se conjuguaient qu'au présent, faire, écrire, lire, etc., et supprimer les verbes à chimères.

LS

trouver le temps de poser quelques mots inutiles notes qui ne servent à rien si ce n'est ne pas oublier entre les pressions du boulot qui s'entrecroisent se superposent se télescopent tenter de noter l'absence ce qu'elle convoque souvenirs lieux anecdotes dates rédiger un rapport glisser quelques mots sur un carnet répondre aux emails planifier les réunions dès l'aube préparer une présentation avoir envie besoin de n'écrire rien d'autre que les mots contre l'oubli comme ils viennent

PhL

pas bien important ça me chiffonne ce matin sortie du super u un visage sympa le temps de reconnaître j'étais déjà loin pas trop pour ne pas me retourner mais j'ai continué il faut que je le salue et le temps de revenir vous n'étiez plus là je vous aurais dit monsieur je vous cite souvent « un homme qui aime les femmes ? les femmes c'est pas un troupeau » la télé vous interrogeait sur bert stern celui qui a copyrighté *the last sitting* et vous dont je ne regardais les photos qu'en souvenir de mes dix ans vous êtes devenu star votre musée expos gratuites pour les personnes de l'âge de vos de nos stars ce matin j'aurais dû vous parler monsieur jean marie perrier.

BD

j'aurais dû y aller j'aurais dû lui parler j'aurais dû regarder
j'aurais dû payer j'aurais dû prendre rendez-vous j'aurais
dû monter du bois j'aurais dû m'obliger et marre marre
marre j'aurais pu aller promener marcher respirer voir des
sourires j'aurais dû ça ferait du bien au cœur au moral à
la journée mais froid, mais brume mais givre verglas
attention fatigue fatigue envie de partir loin rien que pour
moi vacances soleil petit soldat tu restes là fidèle à ton
poste encore

MEs

Il fait froid il fait froid il fait froid il fait froid il fait froid
il fait froid il fait froid il fait froid il fait froid il fait froid
il fait froid il fait froid il fait froid il fait froid il fait froid
nous sommes froids (comment pourrions-nous être autre
chose que froids ?)

JT

ça dépend si on s'inscrit vraiment dans si on adhère à pleinement partiellement si on a vraiment envie de si on est prêt à jouer le jeu quel jeu quelles règles quel enjeu ou si on reste à l'écart à la marge si on suit de loin si on suit de loin en se demandant sans cesse si ce serait juste pour soi juste pour soi de se rapprocher faire un pas vers signifier que peut-être à un moment on sera prêt à on pourra rejoindre peut-être

AC

C'était quoi déjà cette pensée fugace surgie au détour d'un rêve cauchemar ou bien d'un dialogue ou encore d'une conversation captée au coin d'une rue ou même d'un écoute subreptice et indiscreète voire d'une vision dans une rue décorée Noël où on serait parvenue à la sortie d'une gare descente d'un train émergeant enfin de la brume et rejoignant le soleil plus au Sud plus au bleu plus chez soi enfin soulagement du retour à bon port du voyageur éloigné par le deuil et la douleur ?

BF

Penser à ne pas laisser la clé à l'intérieur quand justement tu es dans tes pensées ne pas oublier d'apporter aux enfants ce dont tu leur as parlé penser à repartir de là où tu en es tout en étant déjà ailleurs ne pas oublier d'ajouter une petite couronne au colis de la grande écharpe penser à revoir les dernières notes du chant sans laisser tomber la voix ne pas oublier de prendre le cahier des trois associations pour faire le point dans l'après-midi penser à voir d'un autre œil la coulée de verre fond de pot car les larmes cristallisent elles aussi ne pas oublier de faire de la place dans l'angle pour la fin de semaine penser à retrouver le cahier cartonné dans lequel Lanza a écrit rien qui ne soit tout alors que la phrase traversante du jour est presque rien c'est presque tout ne pas oublier son visage penser à la liste qui ne cesse de s'allonger même quand tu barres le déjà fait ne pas oublier d'offrir un pot de gelée faite avec les coings de Yoko qui n'était pas là hier soir penser à faire le plein de vide ne pas oublier de faire la part des choses penser à prendre le large au pied de l'instant ne pas oublier les ingrédients penser à ne pas oublier

ChE

Assaillie par une irritation sans mesure Être là sans y être Défilent et défilent les bruissements et les fracas du monde Anéantissement Ni écouter, ni lire Dessaisie de soi même En dehors de tout Désarroi Attention fragmentée Jeter des mots, 2 ou 3 mots, un verbatim qui résonne... Épreuve insurmontable à ce moment précis Tout semblait si simple hier Aujourd'hui tourner en rond... Tout se dilue Rien n'émerge...

AN

Martha sent bien que ce n'est pas normal d'avoir peur des opérations les plus simples de la vie comme se connecter au site de sa banque ou à celui de sa mutuelle d'avoir peur d'avoir oublié ses mots de passe de craindre ce qu'elle va y trouver d'angoisser d'être piratée se répéter qu'il faudrait le faire mais ne pas le faire pensées envahissantes pensées redondantes que rien ne calme si ce n'est la marche la déambulation la mise en mouvement de ses jambes comme si cette agitation-là calmait celle de sa tête jusqu'à ce qu'une autre inquiétude s'empare d'elle faire le tout de la terre ne suffira pas

DGL

il y a ce travail qu'elle ne sait pas par quel bout prendre le désir qui ne revient pas un mot la relance qu'elle se répète en vain re re re relancer reprendre recommencer renouveler elle répète fil à reprendre mais il n'y pas de fil ça s'effiloche boule au ventre et dans la gorge ça étouffe un morceau de viande mâché remâché impossible à avaler recracher mais ça non plus elle ne le fait pas elle retient elle s'écoeure

AMr

et l'autre qui rebondit sur ta syncope à croire que ça s'entend que ça tourne quand même à bas régime en sourdine qu'elle veut te couper l'herbe sous le pied les racines de ça à croire que ça s'entend de loin le tamtam l'alerte et qu'on sait que c'est pour ça qu'on vient te chercher et *Papier bitte!* et que tu vas te déclarer *je soussigné Wouam* etc. tu vas t'arrêter parce que t'as pas le droit tu sais pas le droit faut se déclarer avant quoi ? mais avant l'écrit avant le dit avant la langue même faut noter ça dans un carnet et on t'emmènera et t'es déjà parti là-bas l'ailleurs d'ici signé ...

WL

Histoire de place seconde deuxième pas première ou alors ex æquo et le cadet et elle qui disparaît pas eu le temps de demander l'important ni le futile pourrai plus le faire ne comprendrai pas les photos qui quand pourquoi elle en a pas parlé elle a rien vu sous son nez ou pas pu accepter de penser qu'elle savait ou refuser de voir ou se protéger en refusant de voir et maintenant se protéger en oubliant en disparaissant elle fait semblant peut-être parfois comme malicieuse ou comme c'est bien fait ou comme je suis pas complètement dupe et se plaint de la neige et parle toujours du temps et de la température et ces phrases en boucle.

IsC

tu tournes et retournes au plein de la nuit, insectes désorientés frôlant l'enveloppe du cerveau, tu te tracasses entre le noir et le blanc violent impossible de savoir où ça commence où ça finit, une pensée reptilienne pareille à l'eau qui s'infiltré, il y a des scènes de guerre des tas de cartons et de choses emmaillotées pour voyager dans les cales d'un cargo, il y a des images de coteaux couronnés de forêts il y a la peur que l'autre cesse de respirer, il y a elle parée telle princesse d'Orient dans son cercueil il y a six jours, pensée brûlante dans le sens de l'histoire qui nous porte

FR

Faudra que je m'en souviene... Un torrent d'infos rugissent | la pression est si forte qu'il est impossible de réfléchir | impossible d'analyser quoi que ce soit | impossible ! Autour, le tourbillon de la fausse urgence m'aspire vers le néant, le néant de la pensée | sans forces, je ne raisonne plus | je ne sais plus | Maintenant, je me rejoue la scène | comme j'aurais aimé garder mon calme | comme j'aurais aimé peser le pour et le contre en toute lucidité | il faudra que je m'en souviene la prochaine fois.

MC

Droit au confort à la vie juste et agréable aux lettres bien tracées sur le cahier d'écolier à la liberté de paroles et d'écriture où quand comment bon me semble suivre des guides ou arpenter seule les étendues arides de nouvelles contrées avec pour boussole ressentis doutes et certitudes pour affronter craintes et faux-semblants éviter les impasses faire court.

Les mots les phrases les lettres ça commençait toujours par ce clavier imaginaire où les doigts courent et on ne peut plus les retenir le texte naît là sous les yeux cette litanie qui n'a aucun sens du moins au début après à la fin on voit bien où elle voulait nous mener à travers noms adjectifs verbes et cætera elle formait phrase idées pensées et en chemin de paragraphes en pages tournées c'est au grand tout à l'impossible à définir à l'immense tâche d'écrire qu'on arrivait.

G. A-S

Revient en boucle. Ressasse circulaire. Creuse toujours le même sillon, sec d'être retourné sans être humecté, pierreux, s'évide et se comble dans le même geste qui racle la même veine. Où se trouve le sang, la force, le sens. Fuseau horaire inchangé, la voix s'écorche de ne pas dire plus, ailleurs, de sertir sa part de vide, son inertie. Le sas s'ouvre et se referme avec une constance de névrose, la répétition saccadée de l'autiste.

PV

la pierre qui pousse ne plus savoir comment la retenir
corps attiré par la falaise et toi le double tu peux pas aider
simple spectateur du désastre qui peut être même rit
jaune ou noir alors remonter les manches faire les
comptes en tous genres verres chèques tâches inlassable
recommencement sous lequel peur d'être écrasée

MCG

Ressasser les heures, les minutes, les secondes appesanties sur la terre gelée figée dans un massif d'oubli. À l'ordinaire du quotidien cela ne suffit plus de secouer les grains de poussière étincelles de lumière pour semer les lendemains plus sereins. Il faudrait le blanc des commencements.

MM

...et vous dites que ça n'a pas de sens ça manque extraordinairement de justesse ça ne perce pas c'est si vague ça persiste à ne pas ne pas s'attarder ça devrait fuser l'enlisé car ça persiste c'est clair pourtant pourtant pas cette idée monstrueuse que tu ne peux déshabiller elle s'élève et se perd elle s'éloigne et rouvre ses chairs tout près elle est propre et sage quand tu ne la regardes pas monstre si de fait elle monte en puissance quand tu ne regardes pas elle fout les foies quand tu la vois elle s'enfuit elle s'enfouie l'insidieuse tu ne sais la nommer elle est là persiste signe elle est là sous la langue et tu ne sais la nommer la pensée voluptueuse elle rampe et se tord donne sa couleur à toute chose et disparaît si tu la touches que disait-elle toute la journée en tête en fête que disait-elle de fait ?

SyS

détester ne pas dire répéter détester garder à l'intérieur
détester transformer l'envie de mordre en sourire faire
bonne figure chasser les pensées obscures les éclairs dans
les yeux laisser traverser d'une oreille à l'autre soupirer
dedans faire silence dehors s'éloigner pour ne pas risquer
le langage de la face dire plus jamais et recommencer
chaque année le courage viendra peut-être ou le regret
qui sait quand ils n'existeront plus

ES

mais quelle perspective putain quel espoir le
consentement la guerre en Ukraine le conseil de l'Europe
l'organisation du traité de l'atlantique nord quel espoir un
costume cintré bleu des paroles de jésuites aussitôt
démenties des cadeaux pour les fêtes quel désir quoi
putain qu'est-ce qui nous reste soixante-dix piges dont
cinquante-quatre au turf et mille euros de retraite ce mot
rien que ce mot immonde qu'est-ce qui reste le rire des
enfants et toi qui allumes ton sourire

PCH

Toujours la même idée sombre le jour éclairée oubliée la nuit phrase remâchée obsessionnelle retournée régurgitée serinée et resucée comme un noyau de cerise sur lequel le cerveau s'acharne et ronronne inlassablement comme s'il n'avait plus d'autres mots que ceux-là comme s'il ne connaissait qu'un seul refrain mesquin et désuet suranné et obsolète et que je ne peux répéter comme un écho distillé et caché malicieusement comme si je ne l'avais pas entendu ou que je ne voulais ni l'entendre ni l'admettre ni pouvoir m'en débarrasser et comme un acouphène ou un corps flottant qui viendraient de l'intérieur comme pour ne pas qu'on y réfléchisse et que la vrille ne puisse jamais s'arrêter de tourner sereinement comme une tornade au-dessus d'un océan pacifique.

JCB

Niki Niki pourquoi est-il mort pourquoi n'était-il pas dans un véhicule blindé pourquoi cette voiture ordinaire pour le transporter vers l'autre prison Niki ses yeux bleu pâle ses joues creuses le prendre dans mes bras le consoler et la banquière elle s'en sort bien comme ça sans rien c'est immoral sans son blouson de cuir noir sans sa capuche avec cet imperméable beige clair il est si maigre si frêle malheureux impuissant ils l'ont castré ou humilié rendu minable Niki Niki pourquoi ton histoire finit si mal quand ils lui ont tiré dessus son corps a tressauté quatre balles au moins le sang et le dessin de son gamin à la main

VP

qu'est-ce que j'peux faire, j'sais pas quoi faire, qu'est-ce que j'peux faire j'ai rien à faire bien sûr que si trop plein de contraintes, j'étouffe, du temps pour moi, du calme du silence et un tout petit peu de temps pris au temps suffirait de ralentir un peu, accorder plus de temps à ce qui le mérite sérieux, rassembler, s'organiser pour éviter le débordement du bazar ambiant, envier l'ennui, se faire oublier, respirer, t'as pas mieux à faire, traîner, bulle tanière, carnet

SG

qu'est-ce que je fais là l'ennui mais suis-je capable encore combien de temps avant de s'éteindre d'oublier qu'on ne veut pas vraiment que les fenêtres sont ouvertes ne pas l'oublier c'est temporaire ne pas perdre de vue ne pas s'habituer à quel âge c'est la raison à quel âge la vieillesse le moment où on ne peut plus se dire plus tard attend

HG

est-ce que c'est ça que tu veux écrire perte de temps raté inutile besoin pourtant le sais bien vital cliché peut être mais vécu comme ça t'y peux quoi problème tu ne sais pas quoi et tu tournes en rond avances peut-être la preuve mais ça urge peux pas te permettre de te tromper pour l'instant ça va forcément tant que t'écris mais faut aller au cœur au nœud pas faire semblant pas minauder pas tourner en rond justement non s'y coller s'y colleter mais à quoi et comment il est où le cœur si c'était si simple avoir mal et ne pas savoir comment s'y prendre pour que mieux mais personne d'autre ne peut ou peut être personne d'autre autour dans l'autour près ne désire n'a besoin besoin vital de quoi de dire noter enregistrer sauvegarder sauver dire que ça a eu lieu nous ici maintenant

BG

tousse — soupire — cale les jambes sous les fesses — se déplie — attrape le livre à portée — l'ouvre et lit — le ferme et soupire — tousses — regarde sa montre — entoure des deux mains le nez comme prendre soin d'un oiseau — tousses — attrape le carnet — le repose — étire le dos — oiseau assommé contre une vitre. Tousser comme se révolter — peser le temps passé à écrire et celui passé à publier — chaîne, page, profil — comparer ces temps perdus — vivre à côté — autant tousser

AD

Comment qu'est-il arrivé plaît-il comment je ne sais pas, j'ai eu un pressentiment mais si que s'est-il passé je vois l'homme devant dans une voiture quelqu'un s'approche à pied de la voiture ne bouge pas reste dans la voiture ne bouge pas les couleurs la somme des couleurs fait du blanc les arbres noircissent avec le coucher du soleil la transparence de l'air Oiseau je n'ai pas la même conscience des arbres l'effet qu'ils ont sur ma conscience selon que l'oiseau piaille ou non seulement prendre conscience de ce qu'il y a là être attentif aux changements même infinitésimal de la lumière, des sons et la mer forme un miroir triangle qui reflète la lumière la diffracte. J'y reviens plusieurs fois étant attentive conscience respiration pas plus

IdeM

souvent de façon aléatoire elle revient en mémoire cette question de la manière d'écrire mes pérégrinations dans la ville pour en saisir l'esprit ou le génie des lieux peut-être la réponse hier avec ce double observé par la voie de la narratrice noter ces quelques pistes de réflexion dans le carnet ainsi les garder en mémoire pour y revenir les consolider et avancer dans l'objectif fixé à l'origine d'écrire les lieux arpentés

Iva

tenir bon compter le temps la fin du jour encore ne pas
en percevoir le sens ne pas comprendre avancer se laisser
porter diriger questionner rêver d'un autre chemin d'une
autre réalité se remémorer l'avant toucher aux limites
sans savoir les franchir la vie à vive allure aucun retour
ralentissement dans l'espérance d'une utopique accalmie
une variation des sens continuer à savourer obstinée
obstinée obstinée

FbS

danser entre la joie et la tristesse chaque matin leitmotiv
convoquer Barbara « Le jour se lève encore » la voix
gospel notes du piano remède à la mélancolie saisir la
mélanfolie braver l'héautontimorouménos entrer dans la
couleur vivre un instant au paradis de l'odeur enivrante
des jacinthes se rassurer avec Deleuze « On ne peut laver
l'homme de ses inquiétudes » intranquillité féconde

CG

Il faut, il faut que, il faut que je fasse, il me faut du temps, plus de temps pour, il m'aurait fallu plus de temps pour, au lieu de, au lieu de faire ça j'aurais dû, au lieu de faire ça j'aurais pu, j'aurais pu lui demander de le faire, j'aurais gagné du temps pour m'occuper du reste, à quoi d'autre servirait un double de moi ?

JH

faut t'y mettre sérieusement pas traîner trainasser trainailler glandouiller rêvasser sautiller à droite et gauche suivre les mouches les oiseaux les nuages faut t'y mettre vraiment te concentrer te recentrer laisser tomber le reste même si te dire tant pis et t'y mettre avancer y rester y revenir rien que là juste là pas ailleurs juste là plus douter plus penser juste là rien que là seulement là pas t'éparpiller te con cen trer

JD

Suis-je une de ces foutues vieilles dames qui regarde la TÉLÉ le son coupé peinarde dans son lit qui se plaît à rabâcher à loisir qu'elle cherche en vain une solution devant cette autre qui bizarrement a les mêmes cheveux blancs que moi et qui me regarde du pied de mon lit dans les remous de mes nuits blanches et qui s'écrie dès le matin Tu en sais des choses alors que la plupart du temps je n'arrive même plus à penser et qu'elle rajoute de me mettre en scène et d'aller de l'avant et de me lever et de me simplifier l'existence et de me tenir debout pour qu'enfin elle puisse elle aussi penser à elle et rester dans l'ombre.

MRe

Ressasser depuis cette annonce hier ma rencontre avec Isabelle positive covid alors ressasser moi peut-être trop tôt pour un test trop tôt pour savoir moi être en puissance une bombe à virus dégueulasse envie de me terrer notre rencontre de loin alors une chance d'y échapper elle légèrement atteinte me dire le virus pas virulent le virus je vais y échapper le virus je ne l'ai pas refilé à ma famille ressasser putain de covid quel monde pourri demain le test savoir

ChD

ce qui sourd entre mes oreilles, derrière mes yeux n'est pas une voix, c'est comme une pluie de sable qui tombe dans les coulisses de la vie qui la dédouble qui l'augmente qui menace de l'éteindre pluie de sable appelée par la vie un pas en avant vers la mort cette poussière sur les choses avant qu'elle tombe décoloration des couleurs annoncées dans leur chatoiement même toutes les émotions dans leur absence réunies comme les couleurs dans le noir ce chemin de Bouddha dans ce qui clopine d'un pied à l'autre ce qui descend ce qui monte ce qui expire ce qui inspire voiture trottinette passant blanc noir bruit silence envers endroit chaud froid murs déserts dur tendre mort ou vif il y a une petite musique qui passe entre sans mots

CaB

mon double passe son temps à chuter à se ramasser à rassembler ce qui peut être sauvé pour recommencer indifférent à la verticalité du monde mon double se déplace dans un flip book feuilleté indéfiniment comment lui dire qu'il devrait en tirer les conséquences plier bagages arrêter de se mettre des bouchons faire une croix mais il n'abandonne pas je le suspecte parfois de fabriquer une pâte à chute

HB0

Je suis ta trace à te demander pourquoi tout le long de cette journée. Je suis ta trace à t'interroger sans cesse pour une réponse de toi à toi sans mots de moi salvateurs. Je suis ta trace à te poser ta question en mourant d'envie que j'y réponde. Je suis ta trace qui te hante sans savoir comment retrouver ton membre fantôme dans une réponse hallucinée. Je suis ta trace, et moi, je ne sais plus non plus vraiment pourquoi je continue sur cette trace qui chemine hors de moi.

MS

Ne plus ressasser long travail je m'abstrais de ses pensées elles sont là quand même je n'en veux plus pourtant un tas informe grossit s'obstine je fais de la daube ce n'est pas de l'écriture qu'est-ce que je fais là petite miette qui veut et n'accepte pas ses limites je veux tout comprendre tout embrasser tout sauver et au bout du bout cette contradiction toujours au bout de mes efforts je ne serai jamais Keith Jarret au piano pas plus que je n'écrirai comme vous ce que je cherche c'est d'être lumière être joyeuse sans aucune raison de l'être quoi d'autre

SW

Je n'aurais jamais dû laisser mon double faire toutes ces choses à ma place, ça m'apprendra.

OS

consternant de te dire que oui à ton âge ta vie plus derrière que devant et que c'est du sombre qui s'avance pour toi mais aussi pour la vieille humanité pourtant comme tu l'attendais tant ce qu'ils t'ont vendu comme l'âge de la sagesse cette fameuse ataraxie de tes cours de philo pas pour toi tu repasseras t'aurais dû te méfier déjà ils t'avaient fait le coup avec la vingtaine le plus bel âge de la vie oui t'aurais bien dû te méfier ils sont où maintenant ceux qui disaient ça

JC

ai ruminé un mot en travers pas pu l'avaler pas pu le cracher un mot dans la gorge coincé ai rabâché des histoires sirotées ai ressassé comme chacun le passé mais surtout autour d'un mot absent ai fait en ressassant le tour d'un trou écrivant en piétinant

CdeC

les yeux verts cheveux noirs les grands bras longues jambes et les fossettes qui lui font des étoiles au creux des joues le premier jour la rentrée il se balance sur sa chaise contre le mur du fond elle répète ressasse rumine rabâche les yeux verts cheveux noirs les grands bras longues jambes et le jean propre et usé avant arrière il se balance et rit de ses grandes dents dont les deux de devant ne se touchent pas se laissent de la place elle rabâche elle ressasse jusqu'à 480

CLG

fouille grouille souille saumâtre glaireux lourd sournois
barbant fondu refondu fait refait pétri malaxé secoué
disloqué collant tu en as dans la tête qui toutouille le
poids amer des souvenirs prison inviolable ce carcan qui
fait beaucoup de bruit pour rien *Much Ado About
Nothing*

MM

quelque chose tracasse qui s'est posé là il y a quelques
jours voile de nuit dans le grand soleil de décembre
confusion dans la clarté du jour grain de chagrin qui
crispe le visage fait qu'on n'est pas à ce qu'on fait à sa
vaisselle à son repas à ses trajets à sa lecture aux
conversations ça ronge tout l'air de rien alors on cherche
ce que ça pourrait être ça qui fait ouvrir les yeux avant
l'aube ça qui fait ruminer quand la nuit dort ça qui fait
que quelque part ça cloche

EM

la proposition du jour me poursuit toute la journée me reproche de n'avoir encore rien écrit me renvoie l'exigence perdue d'une régularité malgré le temps qui manque le combat pour quelques minutes suffisamment ouvertes sur rien loin de la vie matérielle la fatigue jusqu'à la somnolence quelques minutes même avant juste avant minuit ici 18 heures en France où je cherche une formulation un angle de phrase qui donnerait au quotidien morne l'illusion de servir l'écriture mais ça ne vient pas comme ça les phrases sans intérêt tournent dans la tête les mêmes doutes se répètent comme les jours où vivre est une corvée quand tout geste irrite sauf celui d'écrire même quand je n'écris rien c'est encore la seule chose qui sait éveiller ma volonté retenir un brin de mon attention je crois que je pourrais toute ma vie essayer d'écrire du matin jusqu'à tard dans la nuit même sans résultat même s'il ne reste que des ratures à la fin ne serait-ce que tenter suffit ne suis jamais épuisé d'être en moi parce que quand j'attends d'écrire il n'y a plus personne à l'intérieur je ne peux même pas y être seul

puisque je n'y suis pas moi-même et cherche désespérément à voir jaillir soudain de l'absence la voix de l'étranger qui réussira à m'écrire aujourd'hui

AnM

• L'EXISTENCE • une année dans la vie d'anton nijkov
• jour #348: CE SOIR UNE FOIS DE PLUS IL FAUDRA MANGER FROID • quelque chose de coincé entre ses dents l'empêchant de penser ou de simplement être là un ami lui rendant visite venant à peine d'arriver portant encore sa veste quelque chose en fausse fourrure noire un ami ayant à peine pris place à table et déballant devant lui un gâteau circulaire un fondant splendide fait maison haut de 4 centimètres au chocolat ultra noir 100 % encore tiède dégageant à tout va son odeur engageante de chocolat puissant ultra noir tout cela vacillant pourtant en raison de quelque chose mais quoi lui resserrant les nerfs lui faisant un nœud quelque chose d'insupportable dans le ventre de sorte que alors que il se réjouissait à l'idée de recevoir un ami quelqu'un de cher à son cœur quelqu'un de retour de voyage quelqu'un qui a beaucoup à dire pan pan et pan quelque chose de coincé entre ses dents peut-être un végétal simple fragment de végétal ou simple fragment de graine lui flingue l'humeur au point de lui nouer le ventre comme dans les pires moments de sa vie le long temps qu'il pensa un jour se jeter sous un train le long

temps qu'il fut multitâche le long temps qu'il marcha avec une longue figure de sorte que il se lève de table laissant en plan provisoirement certes provisoirement son ami et son splendide fondant au point de quitter la pièce et de monter quatre à quatre aussi vite qu'il peut aussi vite que ses jambes toujours aussi faibles le permettent l'escalier en bois clair de qualité médiocre taillé dans le pire des bois débouchant sur l'étage et la salle de bain pestant à mort à l'intérieur de lui-même sur le fait que un soir de plus il lui faudra manger froid quelque chose qui mériterait sans doute aucun de se faire manger tiède tout cela parce que quelque chose d'inattendu même pas une chose épaisse probablement une chose de peu de poids restée en bouche planquée en bouche suite au repas de midi lui serait restée en bouche sans qu'il s'en aperçoive sans que sa langue la pointe de sa langue ne la remarque se coinçant ensuite dès que son ami passa le seuil son fondant dans son papier alu entre les mains quelque chose subitement de coincé insupportablement entre les dents du fond et les dents du milieu à droite près de la langue sur les surfaces intérieures

VT

